

## *Fille de rebelles*

Poma saute par-dessus la rivière, court le long de l'onde, zig-zague entre les fougères et les troncs couverts de lichens. Elle rit à l'idée d'être la plus rapide. Ce petit crâneur de Yurak ne la rattrapera pas. Une ou deux fois, elle se retourne. Les langues de brume lèchent le ventre de la montagne. Du vert, rien que du vert, pas la moindre trace du fanfaron, elle l'a semé ! Poma imagine déjà la tête qu'il va faire. Yurak déteste perdre. Pourtant, il va devoir ravalier sa fierté. La joie chauffe les muscles de la gamine, une joie mordante, celle d'avoir surpassé un garçon. Et pas n'importe lequel, le fils du chef inca ! Pour une fille issue d'un peuple assujetti, il y a de quoi se rengorger. Elle s'adosse au tronc d'un *pacay*, savoure sa revanche. Et songe aux siens.

Tout a basculé lorsque les Incas ont débarqué dans son village. Poma aimerait chasser les images, mais les souvenirs ont la peau dure. Elle pense à ce jour funeste où les soldats aux casques d'or ont envahi le patelin. L'un d'eux portait une coiffe de plumes, il a ordonné aux villageois de se rassembler sur la placette. La petite nourrissait les poules, elle s'est cachée derrière un muret. De là, elle a tout vu. Le type hurlait ses ordres tandis que les hommes et les femmes s'alignaient. L'horrible personnage a

exigé que les paysans prêtent allégeance à l'Empereur, Sapa Inca. Chacun devait faire un pas en avant. Certains ont obéi. D'autres sont restés en arrière. Parmi ces insoumis, les parents de Poma. Qui ont violemment été mis à terre. La gamine a assisté à tout, même au moment où... Elle a vomi. C'est là que Grand-Mère l'a saisie, geste sec, pour l'entraîner à l'intérieur de sa cabane. Il fallait promettre – elle soufflait ça tout près de l'oreille de l'enfant – promettre de ne pas parler des siens. Sans quoi, elle aussi serait tuée : on abattait la progéniture des rebelles. Désormais elle serait une pauvre élevée depuis toujours par son aïeule. La voix de Huapa sonnait dur, elle annulait Papa et Maman. Poma avait envie de pleurer, pourtant, elle a donné sa parole en serrant les dents. Grand-Mère lui a caressé les cheveux, *Là, là*, en pressant fort, dans l'espoir d'effacer ce que la fillette avait vu.

Quand les troupes ont poussé la porte, la vieille a murmuré, *Le puma ne vit pas dans une cage*. À cet instant, son pendentif, un cougar en cuivre, a projeté une vive lueur. Ce devait être de la magie, car dès lors, les pleurs que Poma n'arrivait pas à contenir ont cessé.

## *L'amour avant l'amour*

La petite est restée auprès de Huapa, a grandi à ses côtés, solide, entêtée, irriguée par une sève prodigue, cactus dans le désert. Elle, que tout prédestinait à la prostration, elle rayonne. Partout à la ronde se murmure qu'une enfant mi-soleil, mi-puma vit dans la cahute de la vieille. Poma se moque bien des racontars. Une seule chose compte : gagner Yurak à la course.

Aujourd'hui, elle fête ses neuf ans et elle a enfin le dessus ! Où qu'elle regarde alentour, il n'y a pas âme qui vive. La gamine étire le bras vers le feuillage, cueille une gousse de *pacay*, la fend en deux. Les paupières à demi closes, elle renifle le parfum sucré du fruit. C'est ainsi qu'elle s'imagine le goût des nuages. Au moment où elle s'apprête à planter ses incisives, Yurak se laisse tomber sur elle. Le petit rusé a contourné le ruisseau, cheminé à travers la canopée et l'a patiemment attendue, dissimulé dans les feuillages. Il connaît suffisamment Poma pour savoir combien elle aime les pois doux. Les deux enfants culbutent dans l'herbe, l'un dessus, l'autre dessous, et puis l'inverse, et puis roulis, et puis roulades, les insectes et les rayons de soleil s'accrochent à leurs cheveux, la poussière aussi, ils dévalent, se font un peu mal, pas grave tant que l'autre dérouille, et de pirouette en cabriole,

terminent leur course dans le lit de la rivière. Yurak se redresse, fâché. Sa mère n'aime pas qu'il abîme ses vêtements, pour sûr, il va se prendre une raclée. Du menton, il désigne la robe déchirée de Poma. Avec ces guenilles, elle, ne craint rien. La gamine le rembarre, *Sale petit vantard, fils d'Inca*, et sans crier gare, décoche un coup de pied dans l'eau, *Prends ça!* Trempé des pieds à la tête, Yurak la foudroie des yeux. En face, Poma dégouline aussi. À vrai dire, ils sont aussi ridicules l'un que l'autre et éclatent de rire.

De retour chez lui, le garçon se fait gronder. Davantage parce qu'il a traîné avec cette indigène qu'à cause de l'état de ses habits. Il ne proteste pas, se laisse quereller, tout occupé qu'il est à entortiller ses doigts dans le bout d'étoffe arraché dans la mêlée à la robe de Poma. Plus tard, il glisse le coton sous sa paille, ne cherche pas à comprendre pourquoi. Pourtant, cette fille, qu'est-ce qu'elle l'énerve, mais qu'est-ce qu'elle l'énerve!

## Grand-Mère

Ces deux-là ont continué à grandir comme ça, chien et chat. Des mois et des mois à se bagarrer, se moquer, faire la course, se bastonner à nouveau, rire, se piéger, *Oh, une tarentule à tes pieds*, et *bim*, une claque, *Hé, un colibri au-dessus de ta tête*, *bam*. Personne n'a réussi à les réconcilier, pas plus qu'à les séparer. Chaque fois, les parents de Yurak l'ont puni. Fils de chef ou pas, il y est retourné.

Maintenant, ce sont des adolescents. Ils savent tout de l'autre : points faibles – Poma, trop impétueuse, Yurak, pas assez raisonnable –, points forts – Yurak, champion d'endurance, Poma, d'escalade –, là où il faut frapper, ce à quoi on ne doit pas se frotter. Ils se connaissent par cœur. La voilà l'affaire. Car c'est du cœur qu'il s'agit, même si au bout de tant d'années, aucun ne l'admet : ils crèvent d'amour l'un pour l'autre. Seule Grand-Mère l'a deviné. Elle ne sermonne pas Poma, la laisse faire son chemin. Selon elle, l'amour est pareil à un fleuve : que l'on détourne son cours, il creuse son lit ailleurs.

Malgré son grand âge, Huapa travaille chaque matin aux champs. Elle aide le reste des femmes à la culture de la *papa*, la pomme de terre. L'aïeule raconte qu'on dénombre plus